

CONSEILS A DES INFIRMIÈRES

2 NOV 1955



POUR LA CONDUITE
DE LEUR VIE
PERSONNELLE

Dignité dans l'amabilité



Service



Esprit chrétien

L'ŒUVRE DES TRACTS

Institut Social Populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie tous les deux mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. Chossegras, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.*
R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Latal.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafitte.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier.
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* R. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Millville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du desoix dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Réplique du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche es Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturge de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Réplique du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainléité Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée morale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeoys
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygenaky
144. *Le Scoutisme canadien français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du Dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos évêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C.R., et J. Sirois, N.P.
167. *Les Carrières — III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.

CONSEILS À DES INFIRMIÈRES*

Pour la conduite de leur vie personnelle

par le R. P. Lucien ROY, S. J.

C'est sous la forme d'un échange de vues tout fraternel que je voudrais vous entretenir. N'ayant pas de compétence particulière pour m'adresser à un groupe comme le vôtre, je voudrais représenter le point de vue de « l'honnête homme » sur la carrière qui s'ouvre devant vous.

Vous êtes déjà suffisamment averties de ce que les patients, les médecins, la direction de l'hôpital sont en droit d'attendre. En qualité d'infirmières catholiques, vous entendez fort bien ce qu'exigent de vous l'Eglise du Christ et votre propre conscience. Je ne veux être qu'une voix, parmi d'autres, qui s'élève de votre milieu pour vous rappeler, au nom de tous, ce que, en outre de la compétence professionnelle et du respect de vos obligations, on espère de vous; ce qu'on souhaite voir entrer dans l'idéal de chacune pour que non seulement votre vie personnelle mais encore votre vie sociale soit un succès.

Nous ne pensons pas tant aux années présentes qu'à l'ensemble de votre vie. Plusieurs ne connaîtront de la vie d'infirmière que le temps de leurs études. Beaucoup n'exerceront cette vie qu'un très petit nombre d'années. Pour toutes, ces années d'études représentent une formation qui ne se perd plus. Mise à profit, elle pourrait constituer la plus substantielle des dots. On décevra, au contraire, si on ne se révèle pas à la hauteur de ce qu'on a reçu.

Relevons trois éléments principaux de cette formation qui nous paraissent de première importance. Une dignité

* Texte remanié d'une conférence donnée à des étudiantes-infirmières.

aimable, l'intelligence de sa vie comme d'un service, un solide esprit chrétien.

I. — DIGNITÉ DANS L'AMABILITÉ

Dignité personnelle et amabilité sont sûrement deux points auxquels vous tenez les premières. Il n'est pas nécessaire de vous recommander d'être aimables; vous y éprouvez de la joie et de la facilité. Dieu vous a douées de ces qualités naturelles si précieuses, propres à vous faciliter l'accomplissement de vos devoirs, dont vos patients seront les premiers bénéficiaires.

Il est de ces qualités spécifiquement féminines. Vous les savez pour vous indispensables et vous connaissez l'art de les exploiter comme il convient pour le bien de votre entourage et votre propre épanouissement. Le don de sympathie, une délicatesse prévenante, éclairée par une intuition très juste des réalités concrètes... Ajoutez encore à ces dons de délicatesse et de sympathie, un sens maternel qui se retrouve au cœur de toute femme bien formée. Tous les cœurs ne seront pas des cœurs de mères, mais ils sont tous susceptibles de l'être. En réalité, nous devrions dire que dans toute vie qui n'est pas une vie manquée, le cœur féminin est véritablement un cœur maternel.

Personne n'ambitionne de réaliser le type « vieille fille » si décrié. Nous ne voulons pas jeter le discrédit sur la vocation de célibataire, car nous ne doutons nullement de la grandeur de telles vocations. Pensons à celle qui a sacrifié son idéal et sa vie pour avoir soin de vieux parents, ou qui accepte comme sa croix l'isolement qu'un ordre providentiel lui impose. De telles personnes répondent à de vraies vocations, fort méritoires. Le type « vieille fille » est tout autre. Il est la résultante de l'égoïsme, du renoncement au don de soi. Esprit mesquin, cœur étroit. On a refusé toutes les peines de la vie, dût-on pour cela en refuser les joies. Vies manquées de femmes monstrueuses qui ont étouffé en elles l'instinct maternel.

Vos qualités féminines représentent en même temps pour vous un idéal de vie. On n'a pas à vous enseigner ce que vous devez être. On vous y exhorte, on vous y entraîne, mais cet entraînement ne fait que mettre en œuvre des ressources spontanées. Il est un avertissement qu'on vous doit,

plus explicite, plus clairement exprimé. C'est que vous ne serez pleinement vous-mêmes, avec tant de richesses que sont les vôtres, que dans la mesure où vous entretiendrez simultanément le souci de votre dignité personnelle. Car ce n'est pas uniquement ce que l'on possède qui constitue sa richesse, c'est plus encore ce que l'on estime. Estimer, c'est aussi désirer. Et c'est encore posséder activement, c'est-à-dire jouir de ce que l'on s'approprie en son cœur. A l'inverse, on ne possède plus vraiment ce que l'on n'apprécie pas. Il n'est pas de nature, si riche soit-elle, qui ne soit susceptible de perversion à moins qu'on ne garde une très haute idée de soi-même. La personne la mieux douée, qui pourrait être une âme noble, claire et libre, deviendra facilement esclave, ravagée, si cette belle fierté, cette noble estime d'elle-même ne la maintient au niveau supérieur où l'on est une personne et non une chose.

Rien dans de tels sentiments qui sente la hauteur, l'orgueil, le mépris des autres. Ils ne s'appuient pas sur une surestime de soi, une complaisance à se comparer pour se préférer aux autres, en raison de qualités réelles ou prétendues, d'ordre physique ou intellectuel. Cette sorte d'appréciation de soi appelle le ridicule, tandis qu'elle enferme la victime en sa propre indigence. C'est se nourrir de soi-même, se digérer soi-même. On se vide de toute valeur réelle. La vraie valeur, elle, vient de l'intérieur. Elle est la dignité que Dieu lui-même nous a conférée lorsqu'il a fait de nous quelqu'un, une personne. La vraie valeur se mesure sur la noblesse des aspirations, la puissance d'idéal qui vit en nous. Non un idéal chimérique, coupé de la vie, mais celui, au contraire, que l'on s'applique à faire passer dans la vie, s'obstinant chaque jour à se rendre plus apte à le vivre.

La fausse grandeur apparaît comme la fausse science: enflure ridicule. La vraie grandeur ressemble à la vraie science de ces véritables savants qui, loin de se repaître de leurs mérites, s'appliquent sans cesse à augmenter leurs connaissances qu'ils jugent toujours trop pauvres. Sincères, ils reconnaissent leurs limites: au lieu de rétrécir l'horizon de la science par de faux semblants, ils ouvrent devant eux d'immenses perspectives. Ce sont de grands esprits que leur modestie et leur droiture grandissent encore. Ainsi en sera-t-il de ce sentiment de dignité personnelle; il sera d'autant plus grand et d'autant plus agissant dans la vie qu'il aura mieux dépouillé toute suffisance.

Dignité irremplaçable qui est quelque chose de vous-mêmes, le plus précieux de vous-mêmes. Laissons de côté, si nous en avons le goût, les vanités, les fausses grandeurs, le dédain, le mépris d'autrui. Sur tout, sachons nous défendre d'un intellectualisme de parade, fine fleur du ridicule, chez la femme en particulier, dont la physionomie s'en trouve si cruellement défigurée. Donnez-vous une solide culture intellectuelle, dans la mesure de vos capacités, et vous répondrez à nos vœux. Mais, de grâce, épargnez à ceux qui veulent à tout prix vous estimer le spectacle de mauvais goût de la pose, du snobisme intellectuel. Ne rappelez pas malgré nous à nos esprits les sarcasmes de Molière sur les femmes savantes. La vraie culture intellectuelle ne s'accommode pas de colifichets. Fardez vos visages, mettez des fleurs à vos chapeaux, mais respectez l'esprit. Vous vous souviendrez encore que le développement quasi exclusif de l'esprit, sans un développement proportionnel des qualités du cœur, fait d'un homme un être fort incomplet, mais d'une femme il fait un monstre. Le prototype du repoussant chez l'homme, c'est le benêt efféminé. Du côté féminin, c'est le cœur desséché de la mégère et la virago. Il existe un ordre de nature qu'on fait bien de respecter car il sait punir lui-même les infractions qu'on y fait.

Si vous comprenez que votre dignité personnelle est une richesse intérieure, vous aurez compris aussi jusqu'à quel point elle s'oppose à l'exploitation illimitée de charmes purement extérieurs, d'ordre charnel. Je laisse à votre conscience, sans l'en blâmer, ce que vos attitudes et vos démarques comportent de typiquement féminin. C'est un jeu que la nature même vous impose de jouer. Aussi, prendre conscience de ses qualités d'attirance n'est pas blâmable. Préserver ces qualités, les entretenir, n'est pas blâmable non plus. Mais il est blâmable, et il est sot, de spéculer sur des charmes physiques pour s'entourer de vaine popularité. C'est un manque d'intelligence de ne pas s'apercevoir qu'on entreprend, de son plein gré, une aventure dont on sera la victime. Apprenti sorcier, on déclenche des forces qu'on ne saura plus conjurer. On crée chez les autres des désirs qui feront naître par la suite ses propres désirs à soi. Il est vrai qu'on prétendra refuser les conséquences, alors qu'en réalité on sera incapable de les empêcher. Ici on n'est pas prisonnier de la sottise, comme dans le faux intellectualisme, on est prisonnier du charnel et de ses convoitises. C'est pour le plaisir d'être aimé qu'on a sacrifié sa dignité personnelle, sans prendre conscience que

c'était sa chair et non soi-même qui était aimée. Se voir préférée à d'autres, plus hautement appréciée que d'autres pour ses qualités physiques, représente une valeur, il est vrai. Qui ambitionne cette gloire charcutière ?

La nature, qui a doué la femme de tant de mérites, particulièrement de cette faculté de dominer par l'attraction, l'a aussi dotée d'un sens de préservation. Attirer et se refuser, se faire remarquer, mais ne pas se livrer, sont des mouvements naturels au genre féminin : ils ont pris naissance avec le sexe avant même que l'être humain fût inventé. L'homme ennoblit tout ce qu'il reçoit d'animal, que ce soit le désir ou l'agressivité conquérante. Il ennoblera aussi cet instinct pour en faire un sentiment très respectable : la réserve toute spéciale propre à la pudeur féminine. Tout sentiment qui s'enracine profondément dans la nature est vécu spontanément sans qu'il soit nécessaire de le vouloir ; mais, à partir de ce premier élan, l'homme a mission de prendre sa propre éducation en charge. Il devient conscient de ce qui est don naturel, avec mission de le développer, dans la mesure de ses possibilités. Une fois devenu fils de Dieu, on n'aura pas à renier sa nature, mais à la rendre perméable aux insinuations de la grâce, docile à la conduite de Dieu. Ainsi, ce qui s'enracine dans l'instinct s'épanouit dans la vertu.

Tel est le sens de la pudeur chez la femme. Naturel et vertueux à la fois, enraciné dans un instinct à multiple signification. Il signifie d'abord préservation à l'égard d'une recherche de l'extérieur qui pourrait facilement devenir abusive. Il signifie aussi joie plus grande d'une victoire moins facile. Dans la recherche même de ce qui attire, il stimulera le désir en s'enveloppant des prestiges du mystère. Nous ne devons pas confondre la pudeur avec une réserve excessive et maniérée, de la timidité, du refoulement. La vraie pudeur est un sentiment profond de sa propre noblesse et dignité que des propos flatteurs et des manières engageantes ne suffisent pas à faire oublier. Elle exige une courtoisie et une délicatesse qui respecte les valeurs d'âme. Là où l'amour aura passé, il devra laisser la paix intérieure et la fierté, non un dégoût de soi. C'est encore ce sentiment de la pudeur chez la femme qui fait que les belles conquêtes sont longues et chèrement gagnées. L'amour alors s'intensifie de tous les obstacles qu'il a dû surmonter. Ce que l'on donne facilement est vulgaire, il sera peu apprécié. Les victoires faciles sont méprisables. Combien de jeunes filles auraient avantage à méditer ces vérités. Un

peu de sens de la psychologie masculine leur ferait comprendre les mépris qu'elles se préparent à recueillir bientôt pour avoir eu trop peur d'être oubliées dans la vie.

La pudeur fait aussi appel au sens du mystère, et à bon droit. L'amour est un mystère profond, où l'on approche des sources de vie, de la puissance créatrice. C'est lui qui secrètement transformera deux cœurs jalousement épris l'un de l'autre pour les faire se tourner l'un et l'autre vers des existences nouvelles d'une façon incroyablement désintéressée. Jamais des cœurs ne sauraient se donner si complètement aux autres si l'amour ne se faisait en cela leur éducateur. C'est dans l'intimité et le mystère aussi que se prépareront ces vies nouvelles. L'amour vrai obscurément le pressent, dès son point de départ; il sait déjà à quoi il tend. La nature a raison d'entourer de respect, de secret, de mystère celle qu'elle prépare à devenir un nouveau temple de vie.

C'est pour vouloir trop attirer l'attention que la plupart du temps on oublie de se faire respecter. Mais il arrivera aussi qu'on manquera de le faire pour avoir surestimé les mérites réels de l'homme. L'admiration trop grande, injustifiée, des personnes de l'autre sexe, entravera sa propre liberté intérieure. Un esprit puissant, un caractère énergique et volontaire qui serait en même temps un cœur délicat, pourra susciter une admiration quasi sans réserve. Une si grande confiance, une si grande admiration est déjà de l'amour. Que l'amour soit profond, et l'on abdiquera, ou à peu près, son propre jugement, pour être comme à la merci d'un autre. Laissez-moi vous dire qu'aucun homme, quel qu'il soit, ne mérite une si haute appréciation que vous renonciez à le juger. Dieu seul et son Eglise méritent ainsi qu'on leur abandonne son propre jugement. Devant quelque valeur que ce soit, vous gardez, vous aussi, votre valeur. Restez une personne, avec ses propres responsabilités, que d'autres ne peuvent prendre pour vous. Vous n'avez à démissionner devant personne. D'ailleurs, c'est mal se représenter le problème que de comparer les mérites respectifs de l'homme et de la femme. Chacun a les siens propres et il est vain de vouloir les comparer pour donner une priorité à l'un ou à l'autre. Ce que vous apportez au monde est irremplaçable, et vous êtes la seule à pouvoir l'apporter. C'est votre contribution individuelle que personne d'autre ne peut fournir à votre place.

Sur le plan social ou simplement humain, la femme n'a rien à envier. Le registre des possibilités peut être plus étendu

chez l'homme. Ses connaissances, comme ses déterminations affectives, pourront se révéler plus profondes, plus solidement fondées. Il pourra porter plus loin les perfectionnements intellectuels et les raffinements du sentiment. Mais, si le registre féminin est moins étendu, il est autrement plus riche et comporte des valeurs que l'autre ne saurait compenser. Ne cherchez donc pas à gagner platement l'admiration de ceux que vous aimez en méprisant vos mérites personnels et en sacrifiant votre dignité. L'intuition féminine vaut bien les raisonnements les plus solidement construits et le monde serait bien triste le jour où l'on n'apercevrait plus trace de cette délicatesse dont la femme seule a le secret. Son cœur délicat, son sens intuitif pourront lui faire comprendre d'une façon beaucoup plus juste la portée de ses devoirs et ce que sera son vrai bonheur. Il est temps d'être féministe, au bon sens du mot, en revendiquant bien clairement, par son attitude, sa conduite, sa manière d'être le droit à un jugement autonome et le respect pour soi.

Je viens de parler du respect. Il faudra savoir l'exiger dans toutes les manifestations de l'amour, parce que l'amour n'est pas vrai sans lui. Comment oser appeler de l'amour ce qui détériore et diminue une personnalité. Ce n'est plus que de la passion qui ne sait pas garder intacte la fraîcheur de l'être aimé. L'amour est une fleur délicate et qui veut être traitée délicatement, ou elle se fanera. Pour jouir davantage soi-même, on consent à ravager l'autre. L'amour vrai, lui, pense davantage au bien de l'être aimé. Il se haussera à la hauteur de ce qu'il aime plutôt que de rabaisser ce qu'il aime à son niveau. Ce n'est pas tout usage de son cœur qui est bon. Ce n'est pas tout usage de son cœur qui est en accord avec sa dignité personnelle. Il y a un amour qui monte, il y a un amour qui descend. Celui qui descend est charnel et tend à la décrépitude du cœur. Or, quand le cœur n'est plus intact, la personne non plus ne l'est pas. L'amour est un don du Seigneur que vous saurez estimer et garder.

II. — SERVICE

Ce que je viens de dire vaut pour toute votre vie, maintenant et plus tard. De même ce que je vais dire encore, en vous priant de considérer votre vie comme un service. Qu'on ne comprenne pas *le service des malades* pour le temps qu'on sera infirmière. Toute notre vie est un service, à chacun

d'entre nous. Beaucoup, hélas! dans leurs jeunes années, gaspillent ce beau temps des générosités à calculer ce qu'ils pourront tirer de la vie. Ils ne pensent guère, ou ne pensent pas du tout à ce qu'ils pourront apporter. Ce n'est qu'après des souffrances répétées qu'ils commenceront à comprendre le sens de leur mission: car ils avaient une mission, et personne ne le leur a dit. La vie des autres leur apparaissait comme un perpétuel bonheur ou comme une course au trésor; et ils ne songeaient qu'à se gorger le plus possible de ces biens fabuleux. Ils ont oublié que même le premier paradis terrestre avait été donné à l'homme pour y travailler. Malgré la déchéance humaine, la vie reste une sorte de paradis, mais pour ceux-là qui savent se donner.

Sous le simple aspect social, l'égoïsme n'a pas de place dans un monde bien fait. Nous sommes solidaires les uns des autres, nous dépendons les uns des autres. Même dans la vie ordinaire, et la plus rudimentaire, nous sommes liés par des nécessités communes. Chacun des membres de la société a besoin des autres membres de la société. Le citadin a besoin du cultivateur et le cultivateur a besoin de l'ouvrier en usine. Des centaines de fournisseurs contribuent chaque jour à nourrir, vêtir, chauffer chacun d'entre nous. Les métiers ont besoin des professions libérales, et les professions libérales ont besoin des métiers. L'ensemble d'une nation a besoin d'une classe dirigeante et la classe dirigeante vit de la nation. Nous sommes dans un état communautaire. Ce que l'on rencontre dans la vie économique se rencontre dans tous les aspects de la vie. Dans l'ordre surnaturel, par exemple, chacun des fidèles vit de l'Eglise, comme l'Eglise elle-même vit de ses membres. Vous aurez dans toute votre vie un rôle social et un rôle chrétien. Vous dépendrez de tous pour vous devoir aussi à tous.

S'il est vrai que nous avons à recevoir de la société infiniment plus que nous ne donnons, et c'est exact, ce n'est pas sur ce point cependant que nous devons fixer notre attention; car nous en arriverions immédiatement à *exiger* une part équitable — ou prétendument telle, selon notre appréciation — des biens de la société. Or, il y a une seule chose qui soit vraiment équitable, c'est de se donner le plus qu'on le peut. Quand on cesse de donner, on commence à revendiquer. A revendiquer sans cesse de la société, mesquinant sur ce qu'on lui doit, on devient par le fait même antisocial. Qu'un esprit de revendication unilatérale se généralise, dès lors le capital

social est dangereusement menacé. Une société vit d'une infinité de petites contributions qu'elle sait multiplier par la loi des grands nombres. Elle se sent perdue le jour où le grand nombre prend l'attitude revendicatrice.

Ne nous préoccupons pas de savoir si ce que nous faisons pour le bien des autres, ou ce que nous donnons à la communauté, a exactement la portée que nous avons entrevue. Beaucoup de nos activités, de nos générosités ne germeront pas, comme cette abondance de graines que les plantes jettent à profusion chaque automne. Mais nous connaissons le rôle de cette prodigalité de la nature qui fait la richesse de nos sols. Nous n'aurons pas de peine non plus à nous consoler en pensant que nos générosités perdues font tout de même qu'il y a un peu plus d'amour sur notre terre.

Notre organisation sociétaire est comme une machine bien réglée qui exige plus de combustible qu'elle ne rend d'énergie. Aussi parfaite qu'on l'imagine, il y a toujours une déperdition en cours d'opération. Tout comme il arrive, dans l'ordre économique, que les biens de production et les biens de consommation ne coïncident pas totalement. On n'utilise pas tout ce qui est produit pour la consommation. Aussi sagement administrée qu'on l'imagine, la répartition des biens ne peut pas faire que la production n'excède en rien la consommation. Dans notre société, chacun des membres reçoit infiniment plus qu'il n'a donné; mais la société ne peut pas rendre à la réunion globale de ses membres tout ce qu'elle a reçu de chacun d'eux. Il faut défrayer le coût de son existence, comme société organisée, à même les générosités de tous. Ce qui veut dire, si on l'entend bien, que pour retrouver beaucoup d'amour dans notre monde, il faudra en donner encore plus. Si je veux être équitable envers la société de mes frères, je lui dois ma vie, sans mesquiner.

Il faut considérer dans le service beaucoup plus que le rendement social. L'homme a d'autres besoins et d'autres idéals que le sociologique et l'économique. Il est une grandeur d'ailleurs dans le service qui apparaît en clair dans les plus belles vies. Les grandes âmes, les héros ont mis leur gloire à servir. Les grands esprits ont donné de leur génie. Les grands cœurs, soldats ou missionnaires, ont donné leur sang. A moins d'être des égoïstes endurcis et méprisables, nous prendrons nous aussi, en notre vie, les routes du don. Nous n'avons pas confondu et nous ne voulons pas confondre la vie avec le plaisir vulgaire, une fête continuelle des sens, son enrichisse-

ment personnel, son épanouissement, le culte de ses expériences profondes, un enchaînement heureux de sensations. La vie c'est la paix, la joie et l'intense bonheur, bien mérité, de semer autour de soi paix et joie. Vivre pleinement, c'est faire vivre; aimer pleinement, c'est faire goûter l'amour durable et pur; se posséder pleinement, c'est se donner; se grandir, c'est servir.

Il y a beaucoup de façons de se donner et de multiples façons de servir. Celles qui fonderont un foyer, si elles comprennent bien leur dignité et leur responsabilité, savent qu'elles entreprendront une vie de dévouement. Elles n'ont pas à se demander ce qu'elles donneront, c'est leur vie qui y pourvoira. Pourvu toutefois qu'elles aient une juste philosophie de la vie. Si on la conçoit comme une existence égoïste à deux, et rien qu'à deux, même très honnête par ailleurs, avec d'agréables relations sociales et beaucoup de loisir, ce n'est pas un foyer qu'on fonde, mais une niche à bourgeois. Vous devez vous souvenir de ce que saint Paul nous a appris dans une de ses lettres: « la femme se sauve en donnant des enfants à Dieu ». Donner des enfants d'abord. Ensuite ne pas les livrer à leurs sens, à l'aventure; les donner à Dieu. D'autres seront en service dans le monde, conduisant seules leur destinée. Dans beaucoup de cas, c'est un secret entre Dieu et elles que leur vie de service, qu'il nous est impossible, de l'extérieur, d'apprécier à son juste mérite. Respectons le secret de ces vies. D'ailleurs, vécues sous le signe de l'égoïsme, elles en seraient vite marquées; comme elles apparaissent transfigurées et rayonnantes, vécues sous le signe de la charité.

La forme la plus normale de vivre sa vie, quand on ne doit pas la partager avec un autre, c'est de la consacrer. Ceci veut dire: vie religieuse. De nos jours, les instituts séculiers se multiplient: ils reprennent tout ce qu'il y a d'essentiel à la vie consacrée; mais la vie religieuse reste encore, jusqu'à maintenant, la grande forme de vocation. Dans un milieu comme le vôtre, on ne se fait pas toujours une idée juste de ce que peut être la vie religieuse. On la caricature, attribuant à une institution les travers de quelques spécimens. On se venge par le ridicule ou la calomnie des leçons constantes qu'infligent, par leur seule présence, ces vies virginales. Plus souvent et plus simplement, on n'a pas compris la grandeur d'un idéal dont on se sent incapable, et dès lors on prête des motifs intéressés, fort mesquins, à ces vies sacrifiées que l'on côtoie: on se demande par quelle malchance l'existence

a refusé sa part de bonheur humain à ces pauvres êtres dont plusieurs pourtant semblaient bien doués pour réussir. Ou beaucoup plus simplement encore, et c'est le plus fréquent, on vit à côté de la générosité et du sacrifice sans les voir. On est en contact avec des âmes habitées par le bonheur intime, une paix profonde, même sous le coup de l'épreuve, et on ne semble pas soupçonner la rareté de pareil bien. Des existences consumées de l'amour du Christ se mêlent aux nôtres chaque jour, et son propre cœur n'en est pas réchauffé.

Il est à souhaiter, au moins, qu'une meilleure compréhension mutuelle de nos vies s'établisse de côté et d'autre. Que la religieuse ait une grande admiration pour la vie toute de dévouement de la mère chrétienne; mais que celles qui se destinent au mariage se gardent bien de sous-estimer la vocation religieuse! Le mépris du mariage, chez la religieuse, n'est qu'une jalousie secrète, un regret inconscient de ce qu'elle a laissé, un aveu que sa vie spirituelle n'est pas assez forte pour lui donner pleine sécurité. D'où il arrive qu'on sent le besoin de se grandir en méprisant ce que l'on n'a pas. Si ces religieuses savaient la sottise qu'elles profèrent lorsqu'elles ouvrent la bouche pour exprimer leur dégoût du mariage et le jugement qu'on est en droit de porter sur elles, comme elles se feraient plus circonspectes dans leurs paroles et s'appliqueraient plutôt à chercher ce qui leur manque, du côté d'une vie spirituelle mieux nourrie. Pour celles qui ne se sentent pas capables d'affronter les sacrifices d'une vie religieuse, la première décence sera de n'en pas médire. Toute forme de vie demande de la générosité et du renoncement; mais, indubitablement, la vie religieuse tient en cela le premier rang. N'allez pas répéter trop vite que c'est bien facile de se procurer par vœux le gîte et le couvert à perpétuité. Soyez bien prudentes. On pourrait vous demander d'essayer d'en faire autant, et c'est alors que vous apprendrez que les vœux comportent autre chose que le gîte et le couvert. Si vous n'avez pas cet idéal, personne ne vous en blâmera, mais respectez ce que vous ne comprenez pas. Après avoir marqué la supériorité du célibat sur le mariage, Notre-Seigneur a ajouté: « Mais tous ne le comprennent pas. » Le seul inconvénient est que beaucoup de ceux qui ne comprennent pas se mêlent d'en juger quand même. Travaillons plutôt, dans la vie religieuse et dans la vie du monde, avec un grand respect et une profonde compréhension mutuelle, à compléter

nos efforts les uns par les autres pour l'édification du Royaume de Dieu.

Il est possible que plusieurs d'entre vous comprennent la beauté de la vie consacrée sans cependant se reconnaître les aptitudes pour la vivre. Qu'on ne s'en désolle nullement. S'il est clair et indubitable par l'enseignement du Christ, de saint Paul, du concile de Trente, que la vie consacrée est supérieure à la vie du mariage, il est clair aussi qu'on ferait un fort mauvais calcul en voulant à tout prix s'agrèger à une vie pour laquelle on n'est pas destiné. Ce qui est le meilleur en soi n'est pas nécessairement le meilleur pour moi. On ne me demande pas, avec un talent, de donner le même rendement que celui qui en a reçu deux. Que chacun cultive ce qu'il a reçu et qu'il vive dans la paix, sans ambitionner ce qui ne lui a pas été préparé. On vous demande une seule chose: que la vie qui sera vôtre vous la conceviez aussi comme un don et un service. Les psychologues nous ont appris — entre beaucoup de choses que nous savons et qu'ils se plaisent à nous apprendre — que l'égoïsme est un grand pourvoyeur de déviations, de déséquilibre, jusqu'à la névrose. C'est qu'on s'y appuie sur soi, jusqu'à l'extrême raréfaction des valeurs objectives, jusqu'au vertige. C'est le *soi* qui s'appuie sur *soi*. L'Évangile nous répétait depuis longtemps le mot du Christ: « Celui qui cherche son âme la perd et celui qui la perd à cause de moi la trouve. » « Chercher son âme », dans le texte évangélique, c'est précisément « vivre pour soi »: une bonne façon de se perdre au plan de la psychologie et au plan de l'Évangile. Le don de soi, pour son propre épanouissement, reste la meilleure formule de vie.

III. — ESPRIT CHRÉTIEN

Quoi qu'il en soit, notre devise à tous, la vôtre plus encore, devrait être de *servir*. Vous servez déjà, et vous le faites de bon cœur: ce qui suppose en vous les qualités essentielles d'un dévouement qui vienne du cœur. Que votre vie se modèle toujours sur l'idéal dont vous êtes animées maintenant, enrichie, améliorée encore par une idée plus compréhensive et plus juste de ce que vous devez à la société et à Dieu.

Car il ne faut pas oublier Dieu. Le Christ, comme la société, a besoin de vous et vous devez pousser votre zèle

de servir jusqu'à l'esprit chrétien. Une vie se complète par l'esprit chrétien.

Sitôt prononcé, le mot que je viens d'émettre me laisse un remords. « Une vie se complète par l'esprit chrétien. » Comme s'il pouvait s'agir d'un faite surajouté à un édifice déjà construit, quelque chose de surérogatoire. Le christianisme n'est pas du surérogatoire, il est le sens même de notre vie. Il reprend notre vie par la base pour la conduire à sa perfection.

Il nous faudra donc retrouver l'authentique esprit chrétien. Il arrive, malheureusement, que nous le perdions ou que nous le laissions périr, probablement faute de comprendre la richesse ainsi possédée. Et nous nous laissons appauvrir. En milieu féminin cultivé, le snobisme aide pour une bonne part à cette détérioration. Il devient de bon ton — « cela fait chic » — de jouer à l'esprit fort, imitant le sexe fort dans sa puissance d'affirmation intellectuelle. Or c'est dans la négation, dans le rejet bruyant de valeurs longtemps admises, que cette puissance éclate avec le plus de fracas. C'est là qu'il est facile de jouer le jeu, de se donner l'illusion de la puissance d'esprit. On n'a pas remarqué seulement que ces refus tapageurs sont des signes évidents de faiblesse — à multiple cause —, de fort mauvaises compensations à la vraie grandeur et à la vraie liberté auxquelles on n'a pas le courage d'accéder.

Il faut se garder — en matière religieuse tout spécialement — d'affirmations outrancières, d'évocation au tribunal de son propre jugement de causes bien au-dessus de sa compétence. La plus élémentaire loyauté exige qu'on s'instruise avant de juger. Il ne nous manque qu'un bagage honnête de connaissance pour nous faire saisir, et de façon définitive, qu'il ne nous est pas possible de juger Dieu, et fort difficile de juger des choses de Dieu. La rondeur de nos affirmations — ou plutôt de nos négations — ne procédait que de l'épaisseur de notre ignorance.

Parfois, l'exemple de personnes que leur science et leurs qualifications imposent à l'attention de l'entourage, entraîne à une désaffection de la pratique religieuse. Il n'est peut-être pas mauvais de se rappeler que d'autres personnages de marque, beaucoup plus savants et beaucoup qualifiés, vivaient, au contraire, à trouver ou retrouver la foi et la pratique religieuse.

En réalité, la science n'ajoute ni n'enlève quoi que ce soit à l'affirmation de Dieu. La science ne fait pas la foi. On peut s'en servir dans un sens ou dans l'autre. Certains ont voulu s'en servir pour s'enfermer en elle au détriment de leur foi, alors que d'autres, avec l'humilité des vrais savants, se sont laissé instruire par elle jusqu'à l'invitation qui leur a été faite de s'en remettre à la foi. « Je n'ai rien voulu démontrer, disait le grand philosophe Henri Bergson en retraçant son itinéraire philosophique, et ce n'est pas ma faute si toutes les bonnes routes mènent à l'Évangile. »

Tous les temps nous ont fourni de nombreux exemples, mais nos temps en sont particulièrement riches. Dans le monde médical, les noms de Carrel et de Stern viennent tout de suite à l'esprit. Dans le monde des sciences, celui de Leconte du Noüy. Beaucoup de disciplines présentent des exemples analogues. Henri Ghéon a trouvé la foi dans l'art. Bergson arrive au Christ par le chemin de sa loyauté intellectuelle et l'amour de la vérité. Husserl et Adolf Reinach suivent un itinéraire tout semblable...

Les esprits puissants sont des entraîneurs. Ils peuvent se servir de leur influence pour saper une vie spirituelle ou pour la consolider. Ils inclinent leurs disciples à une politique de dénigrement ou à une recherche loyale de la vérité. De la critique absolue, qui rejette tout ce qui n'est pas à la mesure de l'homme, au refus global, à la hantise du néant et la haine de l'être, la voie est normale. On peut s'arrêter en quelque point que l'on veut, ce ne sera qu'un relai. De l'acceptation franche de toute vérité avec une âme claire, un esprit chevaleresque, à l'acceptation de Dieu et de l'Évangile, la voie aussi est normale.

Qu'un esprit de l'envergure de Newman, chercheur sincère et obstiné, soit arrivé — entraînant tout un cortège après lui — à l'Église de Pierre, est un signe. Le P. Louis Bouyer, ministre protestant converti, a, de nos jours, dans le monde français, même valeur de signe. Grands esprits, grands chercheurs, l'humilité, la docilité du cœur les a rendus aptes à la vérité. La critique est un crible des plus utiles, mais il ne faut pas ressasser sans cesse jusqu'à pulvériser le bon grain même, et quand on a bien fait l'opération, il faut se nourrir du bon grain plutôt que des détrit. Ces grands esprits et ces grands humbles l'ont compris. La vérité leur est apparue, ils s'y sont attachés, et Dieu s'est fait leur nourriture.

Il me semble utile d'insister sur ce point parce que la tentation est facile de nous laisser écarté de l'esprit chrétien par un faux intellectualisme — déjà dénoncé — ou sous de fausses apparences de science. C'est partout que s'établit le discernement des cœurs annoncé par l'Évangile: dans le monde des savants (ou des moins savants), parmi les esprits cultivés comme chez les plus humbles. Le Christ se présentera toujours en « signe de contradiction ». Les uns le choisiront, d'autres le rejeteront, et la ligne de partage ne se fera pas entre savants et ignorants, mais entre les esprits droits et les fourbes.

Il est beaucoup d'autres aspects de l'esprit chrétien à relever; mais le souci de le mettre à l'abri du snobisme m'a paru capital, comme aussi le souci intelligent et loyal de mieux s'instruire de sa foi. Nous ne sommes pas assez pénétrés de notre foi, et pas suffisamment engagés dans sa pratique. Elle est peu solide parce que trop mal connue. Au lieu de nous laisser bousculer par des difficultés nous ferions tellement mieux de nous instruire de notre religion. Peu solide parce que trop mal pratiquée. Nous n'avons pas le cœur de lui consentir les sacrifices essentiels. Il serait tellement mieux de venir solliciter auprès de Celui-là qui peut seul nous soutenir ce que notre faiblesse ne peut donner. Venir demander au Christ son secret: lumière pour voir et force de marcher dans la vérité. C'est le secret du bonheur, de la paix intérieure.

N'imaginons pas qu'après avoir connu le Christ nous trouverons la paix sans lui, alors qu'il est la seule espérance de ceux qui cherchent sincèrement de partout. Un foyer sans religion, où le Christ n'est pas respecté, ne respecte pas non plus les lois naturelles les plus fondamentales. L'égoïsme y croît en liberté comme les mauvaises herbes en un jardin abandonné. Après avoir sacrifié les intérêts de Dieu aux exigences du moi, les intérêts des autres ne tarderont pas à suivre, jusqu'à l'anéantissement de l'amour qui ne peut plus vivre sans l'oubli de soi. Les humains ne sont pas assez grands pour conserver par eux-mêmes les richesses de l'humain: il leur faut un supplément de vertu, un ferment de délicatesse divine qu'ils puiseront en Celui qui s'est fait humain à cause de nous.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SUPTIC

DIRECTIVES

de

PIE XII

aux infirmières

Discours du 21 mai 1952

Discours du 1^{er} octobre 1953

publiés

dans le numéro 59

des

Actes Pontificaux

intitulé

« Devoirs professionnels »

25 sous

INSTITUT SOCIAL POPULAIRE
MONTREAL

L'ŒUVRE DES TRACTS

172. *Les Carrières* — V. A. Champagne et P. Jonas
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II. R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Église de Rome et les Églises orientales*. Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII. E. L'Heureux et A. Léveillé
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*. E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Proteneur*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII. E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*. Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*. R. P. Tenneson, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire. «Lettres de Rome»*
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*. Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*. R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*. Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I. S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma*. S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence*. Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire*. Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es mug »*. S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette*. Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*. Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Stillery*. R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes*. Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*. Mgr Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire*. S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*. Roger Brossard
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*. R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*. S. Ex. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*. R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada*. O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I. P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la jeunesse*. E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?* Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*. R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*. Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Québec. The Quebec Padlock Law*. H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*. E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?* Comité des Œuvres catholiques
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*. S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?* S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*. E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*. Dr Raoul Hurlbutise
245. *Une élite dans l'industrie*. Abbé B. Gingras
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II. P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*. Entente internationale
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Langevin*. Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*. S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*. R. P. Archambault, S. J.
261. *La Puissance de la presse et sa mission*. Mgr Philippe Perrier
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *La dévotion à la sainte Famille*. R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hocheleja*. Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite Fermée et la paix sociale*. A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Evêque anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Cameau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
286. *Le Français en Acadie*. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*. R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*. E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*. Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*. Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*. R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*. Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*. Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*. J.-Omer Asselin
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*. Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*. Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*. P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*. Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*. Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*. Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite*. Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*. Alexandre Dugré, S. J.

L'OEUVRE DES TRACTS

317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne*. Eugène Thérien
320. *Voix catholique de l'Allemagne et de l'Autriche*. Episcopat
321. *Au pays de Jolliet*. Dollard Cyr
322. *Les autres pontificales de charité durant la guerre*. R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*. Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne*. E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*. Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*. E. S. P.
328. *Pour les bibliothèques publiques*. G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes*. J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques*. Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée*. E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux*. R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le Bx Contardo Ferrini*. Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier*. Omer Héroux
Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression*. E. S. P.
337. *Bernardin Réalino*. J.-L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier*. Chanoine Lesage
339. *La bonne Eglise...*. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique*. XXX
341. *La Retraite de trente jours*. Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous!* R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*. Mme R. Rouleau
344. *Vers les brebis perdues*. Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence*. R. P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I*. P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II*. P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale*. E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*. R. P. Archambault, S. J.
350. *Le mouvement international catholique*. Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible?* J.-L. Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille*. R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer*. J. Navier
354. *L'Eglise de Chine*. P. Mertens, S. J.
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pte XII*. R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada*. E. S. P.
358. *Le Comité de la Suretéance française en Amérique*. Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire*. P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique*. R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte*. R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience*. Joseph Géraud, P. S. S.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints*. E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*
366. *Auxiliaires du Purgatoire*. M. René-Bazin
367. *Pourquoi aimer le Moyen Age*. R. P. Benoît Lacroix, O. P.
368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste*. Rodolphe Laplante
370. *Paroisse et démocratie au Canada français*. S. Exc. Mgr Maurice Roy
371. *Claver, émule de Xavier*. Jean Genest, S. J.
373. *Les Carrières* — X. A.-J. Laurence et J.-A. Messier
374. *L'Éducation chrétienne*. S. Exc. Mgr Léger
375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI*. Joseph-P. Archambault, S. J.
376. *Haiti, pays catholique et français*. I. S. P.
377. *Les Néo-Canadiens*. René Gauthier
378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoys*. J.-Donat Dufour
379. *La vie religieuse d'après Pte XII*. R. P. René Carpentier, S. J.
380. *Le bon Père Frédéric*. O. Lamontagne, O. F. M.
381. *Le premier évêque de Gaspé*. Maurice Label, M. S. R. C.
382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire*. Lorenzo Paré
383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations*. Joseph Folliet
384. *La Charité et les misères humaines*. Abbé Ch.-Edouard Bourgeoys
385. *La résistance de la Chine apostolique*. I. S. P.
386. *Mission de l'université*. S. Exc. Mgr Léger
- 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs*. I. S. P.
389. *La Fraternité Sacerdotale*. Abbé Anselme Longpré
390. *Crise de fidélité française?* Chanoine Groulx
391. *Le grand mensonge des assurances sociales*. CILACC
392. *Les « Retraites du Pape »*. Joseph-P. Archambault, S. J.
393. *Les Problèmes religieux en Amérique latine*. Eugène Pellegrino, S. J.
394. *Le Réarmement moral*. Maurice Guérin
395. *Les Exercices spirituels de saint Ignace*. Abbé Anselme Longpré
396. *Dans la gloire de Rome*. S. Em. le cardinal Léger
397. *Le Jeûne eucharistique*. I. S. P.
398. *Un grand apôtre populaire, Julien Maunoir*. Gilles Langevin, S. J.
399. *Guillaume-Joseph Chamirade*. J. Verrier, P. M.
400. *L'Ordre de Prémontré*. Anastase Turcotte, O. Praem.
401. *Jésus, mendiant d'amour*. Ernest Pallascio-Morin
402. *Instituts séculiers*. Pie XII
403. *Frédéric Ozanam*. I. S. P.
404. *La famille Papin*. Joseph-Papin Archambault, S. J.
405. *Petit Guide de l'Année mariale*. I. S. P.
406. *La Nouvelle-France et sa dévotion à l'Immaculée Conception*. R. P. Jean-L. Allie, O. M. I.
407. *Le Dr Philippe Hamel*. René Chalout
408. *Les Philippines*. XXX
409. *La Famille d'aujourd'hui*. S. Exc. Mgr Caza
410. *Problèmes d'actualité*. S. Exc. Mgr Montini
411. *Démasser le communisme*. XXX
412. *L'abbé Quirion*. S. Exc. Mgr Baudoux
413. *M^o Antonio Perrault*. Joseph-P. Archambault, S. J.
414. *Consignes pontificales*. S. Exc. Mgr. Montini
415. *L'Homme du silence* Ernest Pallascio-Morin
416. *A des infirmières*. Lucien Roy, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 20 sous l'exemplaire. Abonnement (6 numéros par année) : \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

